

latin, repu de rhétorique et de philosophie, il disait adieu à ses maîtres ; puis, portant ses regards vers la carrière de l'enseignement, il entra à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de Montréal.

Il y rencontra Charles Gill, dont il avait lu les vers à haute envolée. Et, sentant, lui aussi, graviter dans sa tête tout un monde de poésie, il rima ses premières pièces qu'il soumit au peintre poète. De là naquit cette amitié délicate que seules peuvent enfanter les natures d'artistes. Bientôt, par Charles Gill, il connut l'Ecole littéraire, et il en devint, en 1902, l'un des membres les plus fervents.

Telle a été jusqu'ici la vie du poète de *La chanson du Passant*. Comme on le voit, tout a contribué à élaborer en lui une âme sensible, généreuse et ouverte. Ces trois qualités qui caractérisent l'homme, caractérisent le livre au même degré ; et le livre comme l'homme ne sauraient pécher que par l'excès de leurs qualités.

Aucun plan défini ne préside à *La chanson du Passant* : l'auteur n'a pas voulu faire un livre philosophique ou religieux ; il n'a visé ni à la morale, ni à la psychologie : c'est l'éclosion de son âme qu'il narre, ce sont les impressions de sa vie qu'il analyse. Toute sa jeunesse y est :

Je songe à la vieille maison
D'où mon premier regard d'enfance
Contempla le vaste horizon
Le ciel d'azur et d'espérance.

Enfant, il a parcouru la campagne fauve d'épis mûrs :

Je songe à la blonde moisson
Vers les cèdres qu'un vent balance,
Aux marguerites du gazon,
Aux matins clairs d'un ciel intense.

Il a baigné son âme et son regard des somptuosités glorieuses de nos aurores, des lumineuses clartés de nos midis, des palpitantes splendeurs de nos couchants :

J'ai promené mes pas sur les sommets splendides
Lorsque le pourpre et l'or, par les lacs, par les bois,
Dans les calmes couchants des hautes Laurentides
Répandaient leur orgie et leur gloire à la fois.